

reprendre Sis des mains du barbare; mais peu de temps après, en 1487, s'étant rendu très forts, sous la conduite de Khalil-pacha, les Ottomans l'enlevèrent aux Egyptiens; le gouverneur de la ville était alors un certain *Sibeg* ou *Yeche-beg*³²⁴. Le pays jouit enfin de la paix, par la suppression du sultanat d'Egypte et de la domination des Zulkadriens, des Karamans et des Ramazans; pourtant les incursions des tribus sauvages et indisciplinées causèrent plus d'un dommage à la ville de Sis. Ainsi, selon les mémoires de l'an 1527, «Kaurseddin Djélal vint à Sis; les habitants se réfugièrent dans la forteresse; il y eut de grandes dévastations; mais enfin le Seigneur délivra la ville de Sis des mains de l'impie Kauerseddin». Selon les chroniques d'Arakel, l'an 1598, *Lavant-Satherdji* saccagea et dévasta Sis, la ville des Ciliciens. Le catholicos Ephrem nous raconte un peu plus au long cet événement: «Sathourджи, à la tête d'une grande armée, marcha d'Anteb... contre Sis, à cause des rebelles appelés Softas, et commandés par Mohdi-oghlu: ce dernier pensait s'emparer de la ville par la force. Mais à l'approche de Sathourджи, il s'enfuit de Sis, et les habitants, sans s'inquiéter de leurs biens ni de leurs meubles, prirent par les mains leurs enfants et leurs familles et s'enfuirent avec empressement. Tous les biens des particuliers et des églises furent pillés». Quelques années après (1605) un certain «*Davil* assiégea» la ville de Sis avec 1,500 fantassins; les habitants, surpris par la terreur, se réfugièrent dans la forteresse; autant de fois les ennemis voulurent donner assaut, autant de fois ils durent reculer pleins de confusion et de honte, et tous leurs artifices furent vains.. Ils assiégèrent la ville pendant trente jours, sans réussir à la prendre; enfin les misérables s'en retournèrent sur leurs pas et se dissipèrent comme une nuée... Cependant les habitants de Sis, dominés par la peur et craignant une deuxième fois le retour de cette bête féroce, se réfugièrent à Adana».

Après l'extinction de la domination arménienne, l'administration intérieure de Sis, même sous les Egyptiens et les Turcs, paraît être restée longtemps dans les mains des Arméniens, et à l'instar de Zeithoun, elle était régie par quatre chefs, d'après le nombre des quatre intendants qui assistaient auparavant le roi. Et dans l'épître que les évêques arméniens envoyèrent à Rome l'an 1585 pour l'élection d'Azaria leur patriarche, nous trouvons les signatures

³²⁴ Hammer, I. — Georges (Arménien), Histoire des Ottomans.